



Mythonymphomane

Rip

à DSK

« Car j'ignore où tu fuis tu ne sais où je vais / Ô toi que j'eusse aimée ô toi qui le savais »

22:00. J'ai vraiment pas le temps, trop de trucs à faire, dix minutes pas plus, je connais le traquenard. Je passe en coup de vent chez Pollen, mon dealer préféré, pour qu'il enregistre ma commande de shit et de cé. On-doit-pas-parler-au-téléphone, faut rien dire, même pas en langage codé genre « Cinq chasubles blanches et cent de verte, voire marron si y'a pas », faut juste demander « t'es chez toi ? J'arrive ! » ; sinon le mec pète un câble, devient complètement parano, croit que les flics vont débarquer en hélico dans son jardin. Y peut pas voir un utilitaire sur la route sans penser que c'est un sous-marin de la police. N'empêche, il a raison. Bref, obligé de passer une première fois à son hôtel particulier, en proche banlieue nord-ouest, pour prise de commande et revenir une deuxième pour enlèvement de la marchandise et paiement cash (possibilité de chrome avec les risques que cela comporte pour les deux parties).

Ding dong ! Je me sens filmé sur le perron : cette stupéfiante propension à l'autodéfense des truands. Deux pitbulls tournent dans un enclos comme des lions en cage. La porte s'ouvre électriquement. Ferme derrière toi, enjoint la voix dans l'interphone. J'entre, monte à l'étage et me retrouve en pleine fiesta. Bonne vibe, grosse fumée, musique forte. C'est bourré de monde là-dedans : des filles sexy, genre mannequin, d'énervants branleurs à mèche, ils ont tous l'air pété. À vue de blase, je dirais trente ou quarante personnes, y'a une porte-fenêtre qui donne sur la terrasse avec encore un peu de trèpe. Ça rigole, ça gueule, ça bouge son corps. Popo et moi, on doit faire partie des plus anciens de cette assemblée nocturne, l'impression d'avoir soixante-cinq ans. Sur la grande table : vodka, whisky, rhum, sodas et amuse-bouches de survie en quantité industrielle.

Sur le canapé années 80 en velours frappé que j'aime bien : des manteaux jetés là et trois couples et demi affalés. J'claque la zeubi à Popo.

– Riiip, mon ami ! Tu as bien refermé derrière toi ?

– T'inquiète. Didon, c'est la teuf aujourd'hui ?

– Rien de spé, juste quelques amis qui sont passés dire bonjour. Pose-toi cinq minutes, fais comme chez toi, bois un verre, roule un joint.

– Popo, je viens juste passer ma commande, je reste pas plus de dix minutes chrono. Tu m'connais, hein, avec mon agenda de ministre lol.

– Toujours ta musique, tout pour ta musique, une putain de drogue, ta musique !

– T'as raison, faut que j'arrête cette merde.

– Allez l'artiste, prends place, je suis à toi tout de suite. J'adooooore ta veste, elle tue !

Le trois-quarts en gros cuir noir du grand-père, j'ai dû faire rallonger les manches. Une meuf que je connais pas même de vue reluque dans ma direction au moment où je parle à l'oreille du maître des lieux à cause de la musique qui couvre nos voix. Les regards se croisent. Pas mal du tout la côtelette. Grande, fine, genre Mireille Darc époque grand blond, le corps. Cul splendide donc. Ensemble top et shorty : caraco subtilement décolleté sur son bonnet B signifiant j'aime faire l'amour et boxer short laissant admirer des jambes interminables. Maintenant elle mate clairement en tenant le regard avec insistance. La chipie. Chaipa pourquoi, ça sent la fille de l'Est à plein nez. Ou yougo ou même roumaine. Je décide de l'ignorer par jeu, pour la séduire un peu, sans plus. De toute façon, je passe ma commande, un verre, un joint et j'me casse. En attendant, je déniche une place tranquille dans le carré Serial Rouleur entre la table et la baie vitrée. Bien calé, un peu à l'écart, je roule, je roule, je fume, je lampe mon sky-coke sans demander mon reste. La fille vient remplir son verre en se plaçant juste devant moi histoire d'intensifier le rentre-dedans. Si ça continue j'vais me fissurer. Sainte Marie-Thérèse pleine d'audace et chaudasse à souhait, priez pour la jeunesse égarée ! Pas si jolie que ça, la deublon, en vérité : léger strabisme, tarin un peu tordu, tête cheulou et drôle d'accent slave. Et s'y s'lave, c'est qu'il est propre. Peut-être est-ce une es'traterrest' du KGB qui veut envahir la teeeerre ? Mais charmante, hein, pour une Martienne, du chien, beaucoup de chien. Une bonne chiennasse exotique comme j'aime. Je poursuis mon petit jeu et feins de l'ignorer. Elle insiste, elle doit me vouloir. Elle serait à moi, la Ruskov, si

j'attaquais, mais j'ai pas le temps, j'ai à faire, faut que j'y aille, chui pas venu ici pour draguer, chui là pour le business. À propos, où est donc passé cet animal de Popo ? Il surgit à cet instant dans la pièce comme par enchantement.

– Rip, dans mon bureau !

Là, j'me tape la classe, j'ai du charme, les gens voient bien que je suis pas n'importe qui dans cette soirée organisée par un grand prédateur, au sommet de la chaîne alimentaire comme on dit chez les affranchis. La raclette, Mireille Darc russe, m'accompagne des yeux. Je garde ma contenance tout en faisant comprendre d'un regard qu'éventuellement y aurait eu moyen de moyenner si toutefois j'avais pu consacrer un peu temps à la chose. Je renifle qu'elle aime les mecs de mon âge, plus vieux qu'elle, pour le cul bien sûr, ou un autre truc freudien à la con de cet acabit. Ou sinon, comme toute Slave perdue qui se respecte, c'est une pute, je suis sûr de rien à cette heure-ci.

Dans le burelingue, Popo paye deux lignes de cé, un parachute de MDMA avec un grand verre d'eau ; mais comme y'a pas d'eau je fais passer le paquet au whisky. Y'a un zombie femelle avec nous dans la pièce, posé là. Je l'avais même pas remarquée, cette greluce, avant qu'elle n'émette une sorte de grognement sans pour autant dessiller les paupières. On peut pas dire qu'elle dérange non plus. Je passe ma commande : trente meuj de cé et cinq cents de bon chichon, pour mardi, 15h30. Tope là.

– On l'enregistre quand ce rap, Rip ?

– Bin, bientôt.

– N'oublie pas ta promesse.

– Sinon, t'as pu d'Amnésia ?

– Chaïpu, j'ai oublié.

– Ça me fait rien ton truc, la MDMA.

– Attends, ça fait pas effet tout de suite, faut que ça passe. Bouge pas, tu vas voir la beubon que c'est ! Tiens, prends un deuxième parachute...

Il remet un peu de poudre grise dans une OCB coupée en deux, referme. Je gobe. Re-whisky.

– Tu vas te sentir tout léger. Ce chimiste, il est comme ça !

Et re-ligne de coke dans le bureau de Pollen puis retour au salon, à ma place initiale. Je fume en faisant en sorte que mon verre ne reste jamais vide. Ma Laïka de

l'espace de tout à l'heure fait sa fofolle avec ce que je suppose être ses amis sans cesser de lancer en coin ces œillades de compétition et petits sourires coquins. Je scrute, pépère, montre un peu ma joie. Le produit, combiné à la coke, l'alcool et le shit, commence à faire son travail. C'est vrai qu'elle est bonne cette MD. Je me sens bieeeeeen. La fille arrive droit dans ma direction. Qu'est-ce que j'ai fait pour ça ? Pas grand-chose.

– Tu venez moi la danse ? elle me fait dans un français impeccable, tout sourire, en me tendant la main.

Je me lève. Je suis une brèle en danse en temps normal ; sauf sous coke, je deviens un pur négro. On ondule sans pudeur comme deux hippies à Woodstock, au mépris de l'assistance, bouillants, hypnotisés l'un par l'autre. Elle se frotte en rythme, descend, remonte, cambrée comme le fameux oiseau qui s'enfuit vertical voire le serpent qui danse au bout d'un bâton. Elle laisse mes mains sur ses hanches, ne fait pas ses yeux furibonds, au contraire, ils plongent littéralement dans les miens. Sa culotte, j'veux dire, son string brésilien, je le devine écarlate, comme son soutif, son rouge à lèvres et ses escarpins.

Après avoir dansé puis s'être galoché et frotté comme deux bêtes en chaleur devant tout le monde (un truc de oufopathe qu'on fait jamais, on se fait la cour pendant plusieurs jours d'habitude), elle demande :

– Comment tu suis appelle ?

– Moi c'est Rip. Et toi ?

– Je suis appelle Anjelika.

– Anjelika, c'est ravissant.

– Je durant vingt-deux ans.

– Magnifique ! Et tu arrives d'où comme ça, Anjelika ?

– Moi de Russiya la ville Samara et je suis adooooore Paris.

– Anjelina Jolie russe. Touriste ou terroriste ?

– S'il vous plait encore embrasser !

Je reviens à moi. Pollen nous observe à distance et me lance un petit clin d'œil-cheese. Il mime un « alleeeeeez » en agitant le poing. Je me dis que ça va finir chez moi, dans la garçonnière, j'habite à quelques minutes en voiture, au septième étage comme le ciel. J'y comprends plus rien.

01:10. On se retrouve dans la camionnette du boulot, enfin seuls au monde. Elle me viole littéralement sur la banquette. Elle a besoin d'amour, là, tout de suite. Le soutif rouge vole.

– Je veux trouver bon homme pour les relations sérieuses.

Elle enlève mon tee-shirt, surexcitée, déballe la marchandise.

– Mes amies parties plusieurs dans l'étranger et avoir trouvé l'amour.

Elle me grimpe dessus.

– Je noon quand n'étais pas... mariée, oooh... nooon... je n'a ... paaas... les... z'enfaaaants.

Très vite, elle a une sorte d'orgasme.

– Et... je... veeeeux... beaucooooooup... le bonheeeeur... FAMILIAAAAAL !

J'envoie pas la purée, je garde ça pour plus tard. On va pas semer des petits Rip partout sur la planète avec une es'traterrest' quand même ! Pas farouche, ma nouvelle fiancée.

« J'aime », comme on dit sur cette connerie de Facebook.

03:30. Chez moi. Vodka, shit.

– Je jamais eu la connaissance de cette façon. Je suis heureux que finalement je peux parler personnelle à vous. Tu comprendrez bien le mon français, Lip ?

– Moi bien comprendre, Anjelika. Où as-tu appris le français ?

– Je pense que je ne serais pas dans ma première parole à toi-même de la peinture ?

– Moi pas tout comprendre, beauté née où se lève le soleil, mais c'est pas grave.

– S'il vous plait encore embrasser !

On boit beaucoup trop. On va vomir à tour de rôle. Enfin elle sort des chiottes en petite culotte, rejoint directement le lit et se couche en chien de fusil, position dite « latérale de sécurité ». Invitation à la rejoindre, j'arrive. Deux secondes après, elle ronfle comme un 4x4 Lada diesel. Je crois que j'essaye d'abord de la réveiller, en vain, puis de la prendre pendant son coma éthylique, mais pas moyen non plus. Je sombre à mon tour dans une sorte de léthargie due à une overdose d'un peu tout : shit, alcool, coke, MDMA, fatigue de la semaine, malnutrition, rage de dent, etc. Je fais de très très beaux rêves.

12:00. Blang blang blang ! Ça cogne à la porte du matin. Tiens, Anjelika n'est plus là ? « Ouvrez, police ! » J'imagine un poulet bien cuit avec des petites patates. Comme j'ai la tête dans le cul, j'enfile mon slip sur la tête et j'ouvre puisqu'on me le demande si gentiment : « Il est arrivé quelque chose ? »

– Habille-toi et suis-nous, on va faire une petite balade au commissariat, ce sera pas long !

– Pas long, c'est-à-dire ?

– Une fourchette entre trois heures et quinze ans.

Ces fils de putes m'embarquent. Moi ! Un honnête citoyen, courageux, poli avec les voisins, jamais malade au travail, qui aime sa maman... Y mettent la main sur les trois joints de shit qui me restent, y vont pas aller bien loin avec ça, mais bon, toute organisation étatique étant policière et brutale par nature, il faut bien s'y soumettre ou mourir.

13:13. Maison Poulaga, dans le bureau d'une fliquette en civil pas mal roulée avec de la paille jaune sur la tête en guise de cheveux et qui, comme un mec, tape à deux doigts tout ce qu'on dit à la machine.

– Nom ?

– Rip.

– Prénom ?

– Rip.

– Âge ?

– ...

– ÂGE ?

– Trente... eeeuh... six.

– Profession ?

– ...Mettez musicien.

– J'ai sous les yeux un dépôt de plainte vous concernant. La victime, une certaine Anjelika M... (La détective peroxydée marque une pause.) Vous la connaissez ?

– Peut-être...

– Une certaine Anjelika M., donc, ressortissante russe, 18 ans et 4 jours, domiciliée au [187 marinaange@yahoo.com](mailto:187marinaange@yahoo.com), déclare :

« *Je suis que la première fois de faire la connaissance sur la police...* »

C'est bien le témoignage d'Anjelika.

«...le soir dimanche, je suis en train de faire la connaissance la boîte de nuit sur les chants z'et lisez (...) Rip un ami par hasard de la rue trois jours plus tôt qui moi emmenée (...) dans la boîte lui toujours apporter verres alcool et moi c'est bizarre plus savoir rien et réveillée dans son maison pas les z'habits de moi. »

L'inspectrice prend un air navré de directrice d'école. Elle me tutoie maintenant. Tue-toi, toi, plutôt.

– Si je lis bien, elle affirme que tu l'as violée après l'avoir droguée et ramenée dans le placard à balais qui te sert de logement. Qu'as-tu à répondre ?

– Ah nan en fait j'la connais pas cette Anjelika-là ! (J'ai des témoins chez Popo mais si c'est pour donner leurs noms aux condés et l'adresse de mon dealer, autant quitter la ville tout de suite sans laisser la mienne, d'adresse, planquer ma grand-mère, mon fils Zorg, mes neveux Riri, Fifi et Loulou, les animaux domestiques, tout le monde, bref, signer mon arrêt de mort sur-le-champ.) C'est pas vrai, elle ment, je ne connais pas cette personne, j'ai rien d'autre à dire !

Chui tombé sur une experte de la police scientifique, en plus.

– Nous allons prélever un échantillon de sang à Mlle M. pour des examens toxicologiques et analyser une mèche de ses cheveux, nous saurons bien ce que tu lui as fait ingurgiter, petit salopard !

– Hé mais qu'est-ce qui te dit que je suis coupable, ma poulette ?

– Si tu sais ce qu'elle a gobé, soulage ta conscience tout de suite, on gagnera tous du temps.

– Pfffff, c'est bon la police, allez tous vous faire emmancher, vous pouvez me torturer, chui une tombe, MOI !

Suivant la bonne vieille technique d'interrogatoire à deux balles, après le coup de la méchante inspectrice, entre en scène l'hypocrite chargé de jouer le rôle du policeman cool et compréhensif. Mal rasé, jean, baskets, genre sans arme. Il commence son manège :

– Cigarette ?

– Donne !

– Ça va, euh Rip, tu te sens comment là ?

– Super bien, je me suis jamais senti aussi bien ! Ça se voit pas ? Y'a du café ?

L'empaffé m'apporte un café.

– Écoute Rip, tu as l'air d'un mec bien, tu sais quoi, j'y crois pas moi à cette histoire de viol. Je connais ces ambiances, j'ai donné : la fête, les filles, la déconne, tout le monde est foncé... J'ai un deal pour toi, mec : tu nous dis tout ce que tu sais dans les moindres détails et dans moins d'une heure, le temps de régler les histoires de paperasse, tu ressorts libre. Tu as ma parole d'honneur, Rip. Et je te regarde dans les yeux. Rip, est-ce que j'ai l'air d'une pourriture ?

– Y'a pas de lait avec le café, pourriture ?

– Si tu t'obstines à ne pas collaborer, tu l'auras dans le cul mon pote, point barre !

– Honnêtement, je sais pas pourquoi cette greluce a inventé toute cette histoire. Ça va, ok, chui baisé, je l'ai dans le cul, point barre !

À ce moment la policière revient dans la pièce. L'autre faux-derche secoue la tête pour signifier « y s'est pas mis à table ». La fliquette méchante aux cheveux de paille tire une tronche accablée par le dégoût de ma personne en caressant la crosse de son 9mm Parabellum à la ceinture. Coup de théâtre, elle nous informe qu'Anjelika refuse de se soumettre aux examens toxicologiques.

– La fille retire sa plainte, tu peux te barrer, mais tu restes dans le secteur, tu dois être joignable facilement et te tenir à la disposition de la justice, le dossier n'est pas refermé pour autant. Reçu cinq sur cinq ?

– Reçu cinq cents milliards sur deux, ma commandante !

– Tu t'en sors bien sur ce coup-là. Allez, dégage, mange-merde !

– Saluuuut la poliice, et bonne continuation. Et encore merci pour ce formidable début de journée ! Merci mille fois, enculés...

14:14. Je rentre, me dirige vers le métro le plus proche en composant un nouveau morceau dans ma tête :

Anjelika

Anjelika

maaaais

keske tu m'as

keske tu m'as

faaaaait ?

Ça devrait faire un tube ou je m'y connais pas.

Deux blondes, visiblement des touristes, me demandent leur chemin. Ce phénomène étrange porte le nom de « loi des séries ».

– Salut, nous voudrez faire la connaissance la station métro Charles de Gogol et toile ?

– Vous êtes Russes, n'est-ce pas ?

– Daaa !

– Vos amies parties plusieurs dans l'étranger et avoir trouvé l'amour, nan ?

– Daaaa !

– Vous voulez trouver bon homme pour les relations sérieuses, je parie ?

– DAAAAAAA !

– Beaux nichons, toi.

– Da ?

– Bon alors les Champs-Élysées, pfff, ça fait une trotte, c'est pas la porte à côté, vous allez vous paumer les filles, vaut mieux que je vous accompagne, là. Vous préférez pas visiter Notre-Dame, des fois ? C'est plus près... et c'est mieux... nan ? Ou le Centre Georges Pompidou ? Oui, j'ai vu, y sont beaux tes nichons, toi.

– Da ? Et comment toi tu été appelle ?

– Moi, les filles, c'est Jean-Claude.